

Deux petits grains étaient de reste :
L'un fournit la femme modeste,
L'autre par Satan fut volé.

Cara, ce reste saint, mêlé
De plâtre et de verroterie,
C'est de quoi vous fûtes pétrie !

Ne nous attardons pas à rechercher quelle était, sur Cara, la véritable pensée de Louis Veuillot. Notons seulement que, s'il la raille, il la respecte..., et son lecteur en même temps. Rien que de noble et de pur dans le roman dont elle est l'héroïne.

Un soir, le poète, ayant rencontré son amie dans quelque salon familial, l'accompagne jusqu'à sa voiture..., l'accompagne en tercets légers et tendres.

Nous descendions, de quel pas lent !
Elle ajouta, presque en tremblant :
"Oui, je vous aime.

Contre mon coeur je le sens bien,
Il faut que j'élise un gardien,
Et c'est vous-même !

Nous nous sommes trouvés trop tard.
Hélas ! le monde lie à part
Nos destinées ;

Mais, acceptant des devoirs chers,
Nos âmes libres de ces fers
Se sont données.

Nous tiendrons ce qui fut promis ;
Jamais époux et plus qu'amis,
Purs et fidèles.

Jusqu'au ciel ainsi nous irons ;
Et du grand amour nous prendrons
Les nobles ailes ! "